

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 2

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Fédé battre les bocs, vos chareï quien dis dous
Cheret le plie régnâ ; per inque on poret veire
Quien dé vos lia réjon, quien dis dous mé faut creire.*

(Faites battre les boucs, vous saurez lequel des deux sera le plus fort ; par là on pourra voir lequel de vous a raison, lequel des deux je dois croire). C'est ainsi que, dans *Les Tzévreis* de Louis Bornet, Marguerite parle à ses deux prétendants.

Dans les patois, « voir » s'écrit de diverses manières : *vê, vî, vêr, vèrè, veire*, mais vous n'y trouverez jamais la diphtongue OI, car ils sont restés fidèles aux formes les plus anciennes : *veïr, veeir*, du latin *videre*.

En ancien français, le latin vulgaire *volere* avait donné *voleir*, qui, plus tard, devint « vouloir ». Mais, toujours rebelles aux changements, les patois, dans leur grande majorité, ne voulurent rien savoir de cette évolution, et, jusqu'à l'heure présente, leur première syllabe a conservé le son O. Ils prononcent toujours *volei, volê, volêr* ou *voliai*. C'est ainsi que Jules Cordey écrit entre autres dans *La Veillâ à l'ottô* : « La fenna *voliâve* rein oûre », la femme ne voulait rien entendre, et « L'âi a dâi dzein que *voliant* tot », il y a des gens qui veulent tout.

Si vous cherchez la locution adverbiale à *béchevet* dans un dictionnaire français récent, vous ne l'y trouverez pas. Elle a été détrônée, dès le milieu du XIXe siècle, par « tête-bêche », « altération, dit Albert Dauzat, de à *tête béchevet*, renforcement de *béchevet* qui n'était plus compris ».

L'expression à *béchevet*, signifiant à deux chevets, l'un à la tête, l'autre aux pieds, autrement dit : à double chevet, la tête de l'un (des dormeurs) aux pieds de l'autre, existait depuis le XIVe siècle. On la trouve encore dans les patois sous deux formes : 1. à *bétsevet*,

ou à *bétchevet*, celle-ci toute proche du vieux français ; 2. (Savoie) à *bestevache*, celle-là bien altérée.

(Chose curieuse : si les dictionnaires français ne connaissent plus à *béchevet*, ils donnent en revanche le verbe qui en est dérivé : « bécheveter, placer tête-bêche ».)

Au XVe siècle, Olivier de la Marche écrivait : « Il fu abatu a *bouchon* ». L'expression courante était *a bochons*, c'est-à-dire « bouche » contre terre. Depuis des siècles, cette locution n'a plus cours en français, mais elle est toujours très vivante dans les patois, où elle a pris deux formes principales : 1. à *bo-clyon, à bohlyon* ; 2. à *botson*. (Dans le parler romand, à *boclon, à bochon, à bouchon*).

Elle signifie donc, en parlant des gens : couché sur le ventre, la face contre le sol ; penché, courbé en avant : en parlant des ustensiles, tasses, vases, pots, etc. : à rebours, sens dessus dessous, l'ouverture tournée en bas.

A ces deux locutions correspondent deux verbes : *aboclyâ, abohlyâ* d'une part et *abotsî* de l'autre, signifiant tous deux : coucher sur la face ; retourner sens dessus dessous ; incliner, courber, pencher en avant ; menacer de tomber. De là le nom de la cime vaudoise bien connue des varappeurs, la *Pierre Qu'abotse* (la pierre qui penche, qui surplombe), et que par ignorance on orthographiait « Pierre Cabotz ».